

"OPEN - STUDIO"

**Le squat intelligent :
Une nouvelle manière pour des artistes
de faire front aux problèmes de location
d'atelier en ville.**



Du 5 au 7 Mai, 48 rue Saint-Bernard, à Saint-Gilles, s'ouvrent les ateliers du Moving Art Studio, à l'occasion de cet événement sont invités un couple d'artistes belges, Monika et Bernard Hubot, et une artiste suisse, Bessie Nager.

Silvana Porco: Quelle est la particularité de cet événement ?

Jens-Ingo Brodesser: La première expérience d'un Open studio organisé par le Moving Art Studio a eu lieu en janvier 1994, dans le 1er projet à Schaerbeek où nous avons invité deux artistes slovènes, Marco Jakse et Igor Bravnicar, proches du mouvement Neue Slowenische Kunst. Nous leur avons donné l'occasion d'y travailler pendant trois mois. Le concept d'une exposition parallèle est né de la question suivante : Comment montrer l'existence d'un échange entre les artistes permanents du projet et les artistes invités ?

Entre-temps, le Moving Art Studio s'est déplacé et le concept a mûri. Aujourd'hui à Saint-Gilles on demande aux artistes invités de se confronter au lieu et ses occupants. Les artistes que nous avons conviés ont en effet accepté la condition de concevoir leurs installations par rapport aux spécificités de l'espace et du projet. Bessie Nager a mené un entretien vidéographié avec les artistes permanents. Ses objets tournent autour de l'idée du recyclage - le Moving Art Studio recycle des bâtiments.

Monika et Bernard Hubot sont des artistes expérimentés; nous les mettons en relation avec des jeunes artistes.

Christoph Draeger: Nous comprenons l'Open studio comme une sorte de happening,

de situation interactive laquelle souligne l'aspect multidimensionnel de notre projet. C'est pour cela que l'événement va être accompagné de manifestations théâtrales, musicales...

Dans les projets du Moving Art Studio, on remarque une forte présence d'artistes de différents horizons. Ainsi on rencontre des sculpteurs comme Karel Goudsblom d'Amsterdam, Larry Passey de Richmond(USA), une sculptrice anglaise, Martine Dyke, une photographe française, Lise Duclaux, une peintre, Dominique Thirion, un dessinateur, Eric Lambé, un vidéaste, Philippe Van Cutsem, des groupements comme Frigo, Les Films du Corsaire...

Silvana Porco: Que propose, en réalité, le Moving Art Studio ?

David Deboudt: Le réseau développé par le Moving Art Studio est structuré sur base des différentes entités de travail, que constituent les bâtiments mis gratuitement à sa disposition par leurs propriétaires. Dans le jeu de la spéculation immobilière le qualificatif Moving englobe la notion de déménagement. Le Moving Art Studio n'est pas lié à un lieu en particulier; il peut s'étendre vers une autre ville ou un autre pays.

Nous proposons, de manière concrète, la mise à disposition d'ateliers à prix coûtant, l'accès à du matériel technique, hors de

portée pour un artiste isolé. Au-delà apparaissent des échanges de savoir-faire et intellectuels entre plasticiens de tous bords et de diverses nationalités, une émulation pluri-culturelle,...et sans doute philosophique.

Silvana Porco: Qu'entendez-vous par participation ?

Jens-Ingo Brodesser: Nous offrons la possibilité de produire et montrer un travail, d'intervenir en un lieu situé. Nous ne formulons aucune exigence quant au travail même de l'artiste, il y a absence d'une hygiène esthétique. C'est le rôle du public de faire une sélection entre les différentes propositions - il est donné à voir, il y a ce lieu, un sujet et une matière à considérer. Quant aux artistes invités, les expositions parallèles, c'est de la subjectivité.

Silvana Porco: Y-a-t-il un critère pour l'attribution d'un atelier ?

Frédéric Jadoul: Il suffit d'envoyer une lettre de demande, accompagnée d'un curriculum vitae et d'une brève description du travail; afin seul de faire connaissance.

Silvana Porco: Quel genre de public attendez-vous ?

Christoph Draeger: Pour le vernissage du 5 Mai, nous avons invité des galeries, collectionneurs, critiques d'art, journalistes et personnalités politiques. Nous comptons beaucoup sur les curieux, souvent non-initiés, cela ne veut pas rester confidentiel et nous voulons un art vivant, qui s'inscrit aussi dans le social. L'art devrait amuser tout le monde.